

BRÈVES

BÉJAÏA
MANŒUVRES DE LA
PROTECTION CIVILE

●● En vue de parer à toute éventualité, catastrophes, attaques des unités économiques et afin aussi de maîtriser les équipements mis en place, la Protection civile de Béjaïa a procédé lundi à une manœuvre de grande envergure et ce, au niveau de l'entreprise Naftal. C'est un programme en gestation depuis 5 ans que les éléments de ce corps ont pris le soin de préparer minutieusement avant de le mettre en pratique. Cette manœuvre, qui a mobilisé plusieurs unités, a permis aux éléments de la Protection civile de Béjaïa de mettre en pratique les méthodes utilisées pour l'extinction d'un incendie de produits inflammables et l'évacuation des blessés. Des éléments qui ont mis tout leur savoir-faire dans cette manœuvre qui est véritablement une réussite dans tous ses aspects. Le mouvement mis en pratique lundi est un plan Orsec qui a comme visée : faire face à une catastrophe provoquée par un incendie gigantesque qui prendrait le départ d'un département des carburants vers d'autres parties de l'unité. Le personnel de ce corps a montré au cours de cette manœuvre une grande maîtrise. Il a encore une fois démontré son professionnalisme.

A.H.

BÉCHAR
MORT PAR NOYADE
D'UN ADOLESCENT

●● Un jeune garçon de 14 ans a été retrouvé, ce mardi, mort par noyade dans une digue située au nord de la ville de Béchar. En effet, profitant du repos scolaire du lundi après-midi et malgré le climat qui sévit depuis quelques jours dans cette wilaya suite aux dernières précipitations, ce jeune garçon est allé vers la retenue collinaire pour se baigner. Aussitôt alertés, les éléments de la Protection civile se sont déplacés vers les lieux où ils ont entamé des opérations de recherche qui ont abouti à la découverte du corps sans vie après plus de 14 heures de travail. Dans cet endroit, les habitants de la localité de Ouakda ont souligné le manque de loisirs dans cette région du pays.

RACHID R.

SAÏDA
ENCORE UN SUICIDE

●● Un jeune chômeur répondant aux initiales S.A., 20 ans, a tenté de s'immoler par le feu à Saïda. Il s'est aspergé d'essence et y avait mis le feu à l'intérieur de son domicile familial situé au centre-ville. Souffrant de brûlures graves, le malheureux a été évacué d'urgence à l'hôpital Ahmed-Medeghri où il a succombé à ses blessures avant-hier dans la matinée. Ce geste, qui est resté inexplicable, a jeté l'émoi au sein des habitants du quartier qui ont tous témoigné leur sympathie à la famille du défunt.

F. Z.

OUM EL BOUAGHI
DES CITOYENS FERMENT
LA RN10

●● Une trentaine de personnes, entre parents et élèves, ont fermé hier matin la RN:10 au niveau du lieu-dit Tagsa, dans la commune de Sigus (Oum El Bouaghi). Cette action de protestation contre l'absence du transport scolaire et du mauvais état de la route menant vers Ouled M'haouch a paralysé la circulation pendant plus d'une heure. Les éléments de la Gendarmerie nationale se sont déplacés sur les lieux et les responsables locaux ont promis de prendre en charge ces préoccupations. La route a été rouverte en milieu de matinée.

B. NACER

ORAN

Petits métiers, petites combines

Il y a des petits métiers qui ont complètement disparu de notre espace urbain et l'indépendance y a mis bon ordre : celui des cireurs de chaussures.

Il y en a d'autres qui survivent mais très difficilement dans une société où tout est jetable et où presque rien n'est "rapiécable" : celui des rémouleurs par exemple.

On ne sait plus aiguisé son couteau de nos jours, quand il ne tranche plus on le jette dans le bidon à ordures. Il y a enfin des petits métiers qui sont nés dans la pagaille des grandes villes et qui rendent de fieffés services aux citoyens malgré la confusion totale qui règne actuellement dans les mégapoles.

De jeunes chômeurs et même des adultes à la vague qualification ont pris l'habitude ces cinq dernières années de servir carrément de tampon entre les administrations et le reste de la population, en offrant aux uns comme aux autres de menus services. En squattant tout simplement l'environnement de toutes les institutions.

Vous avez d'abord le gardien auto-proclamé des véhicules armé de son éternel gourdin. À force de s'agiter sur le même trottoir, il a fini par prendre racine et devenir un percepteur indétournable et incontournable à qui il faut payer une dime.

Lorsque l'administration est sollicitée comme la daïra qui délivre les passeports, les cartes grises, les permis de conduire et parfois même les cartes nationales, les citoyens qui font la queue devant les guichets ne se comptent plus. Et leurs files s'allongent d'heure en heure sans discontinuer. C'est une galette tombée du ciel pour le gardien comme on dit chez nous. Devant l'ampleur du trafic, le préposé au parking est souvent obligé de s'adjoindre deux, par-



Devant l'ampleur du trafic, le préposé au parking traite jusqu'à 50 véhicules par jour.

fois trois "sous-traitants" qui arrivent à traiter jusqu'à 50 véhicules par jour. À raison de 20 DA par automobiliste, la recette nette déduite de tout impôt tourne en fin de journée autour de 1 000, voir 1 500 DA.

Le "chef" de ces gardiens qui opèrent devant la daïra d'Oran, par exemple, se pointe le matin au "travail" en voiture, la sienne, pareil à un fonctionnaire. Près d'autres administrations, en pleine ville et en plein jour, des écrivains publics derrière leur Remington officient à même le trottoir, assis souvent sur une pile de cartons ou une vieille corbeille. Parfois, un ou plusieurs revendeurs de timbres fiscaux, souvent introuvables dans les bureaux de poste, donnent libre cours à leur commerce sans jamais être inquiétés. Et on est même bien content de les trouver. Il va de soi que ces timbres sont écoulés au-dessus de leur valeur faciale. Il semblerait qu'à la périphérie de certaines antennes communales, des extraits de naissance vierges circuleraient sous le manteau, sans cela évidemment reste à prouver.

Un autre métier qui a aussi vu le jour dans la cité : celui de témoin. Surtout pour les actes de mariage.

Le "tarif" de ces "gentlemen" n'est jamais fixe, il reste à la discrétion du futur époux ou du futur beau-père.

Bref, vous êtes à peu près sûr de trouver toujours dans ces fourmilères une plastification pour vos documents, un témoin pour vous assister, un gardien pour votre véhicule, une antenne parallèle des postes, une table de tabacs et de cigaretttes et même, quand vous y mettez discrètement le prix, quelqu'un qui vous recommande à quelqu'un dans le service et qui vous ouvre bien des portes.

Il existe même à la sortie de certaines polycliniques des vendeurs de seringues jetables et à la sortie de certaines urgences des vendeurs de médicaments qui connaissent parfaitement les besoins des services et qui vous évitent, à leur décharge, de vous déplacer et de perdre un temps fou à chercher ce que l'on vous a prescrit. Ils sont les "pharmaciens" à domicile, quelquefois pour toutes les pathologies, à croire qu'ils ont été pharmacopées dans une vie antérieure. Parallèlement à ce bric-à-brac du travail informel qui nourrit bien des familles à Oran, le chômage a secrété de bien curieux métiers liés à la débrouille. Il n'y a plus de pain et

votre boulanger est fermé, qu'à cela tienne, vous avez toujours un bon samaritain, à quelques mètres qui vous propose "matelou", pain de seigle et pain brioche.

Il n'y a plus de billets de stade disponibles et vous tenez plus que tout à assister au match de coupe, ne vous faites pas de bile, il y a toujours un "gentil supporter" prêt à vous céder son ticket avec un petit plus. Vous vous impatientez devant une queue trop longue qui avance à la vitesse d'escargot, ne vous triturez pas les méninges, il y a toujours quelqu'un en début de colonne qui vous vendra sa place si vous savez bien la monnayer. Mais il ne faut pas être naïf : tout ce joli monde qui gravite dans et autour de certaines administrations entretient fatalement des liens, peut-être pas tenus, mais assez conviviaux pour que tout le monde trouve son compte ne serait-ce que les petites courses, genre achat de sandwich et de café que les uns effectuent pour le compte des autres et les petites "interventions" que ces derniers rendent à leurs petits protégés. Jusqu'à quel point cela reste innocent au-dessus de tout soupçon ?

M. MOHAMMEDI

TÉBESSA

Lutte contre la chenille processionnaire du pin d'Alep

Un dispositif de grande envergure a été déployé lors de la campagne de la lutte contre la chenille processionnaire qui aurait pu causer d'énormes dégâts à une flore spécifique à la région de Tébessa.

Selon les déclarations des responsables de la Conservation des forêts de la wilaya de Tébessa, 2 553 hectares ont été touchés par ce type d'opération. D'importants moyens

ont été engagés, dont deux avions de marque Trush et un hélicoptère Alouette III.

Les zones qui ont été ciblées par ce genre de traitement aérien sont les communes de Cheria, Thlidjen, Ain Zerga et l'Ouenza. Par ailleurs, 5 870 litres de produits ont été utilisés lors de cette opération. Cette dernière, selon des experts du secteur, donnera de bons résultats dans

l'avenir. Avant le lancement de l'opération, diverses actions de sensibilisation et d'information ont été menées au niveau du siège de la Conservation des forêts de la wilaya de Tébessa et a regroupé des cadres de différents secteurs, à savoir l'environnement, la santé et la direction des services agricoles, chargés du suivi et de l'étude des précautions à prendre durant cette vaste cam-

pagne. Aussi, des journées de vulgarisation ont été menées par des agents forestiers et ceux des collectivités locales au niveau de toutes les zones programmées pour le traitement aérien. Selon la même source, concernant le plan organisationnel et technique de cette opération, plusieurs missions ont été effectuées, à savoir l'identification et l'homologation des pistes d'envol, surtout pour les hélicoptères, par des experts de la société Midair, ainsi que l'intervention de deux experts canadiens pour le calibrage des appareils de pulvérisation et des chercheurs algériens, pour la vérification des stations d'observation de la chenille. D'autres procédures techniques ont été effectuées durant cette opération, il s'agit de la vérification de l'épandage du produit par le placement du papier test qui annonce un résultat positif au niveau des zones traitées, ainsi que le prélèvement de produit pour chaque rotation. Signalons, enfin, que la campagne de lutte s'est achevée la semaine écoulée et le taux de l'efficacité sera déterminé après 30 jours du traitement, à savoir à la fin du mois de novembre.

M. O. T.

HAFID MAËLEM

MOSTAGANEM

Regroupement régional pour le dépistage de la tuberculose

Le D' Ouardi, spécialiste pneumologue au CHU d'Oran est formel : il y a un relâchement certain en matière de dépistage et de surveillance de la tuberculose ! Cette déclaration a été faite dernièrement à l'école paramédicale de Mostaganem où se tenait un regroupement régional des médecins du secteur public représentant les régions ouest et sud-ouest.

Un relâchement qui s'est traduit par la recrudescence de cette pathologie que l'on croyait vaincue. Statistiquement, cette recrudescence

est illustrée par les 20 000 nouveaux cas d'affection par la tuberculose, enregistrée durant l'an dernier à travers l'Algérie. Parmi ces cas de tuberculose, toutes formes confondues, plus de la moitié, et c'est là que réside de la gravité de la situation en raison de son caractère épidémique, relève de la forme pulmonaire. La répartition géographique révèle que la tuberculose est importante dans la région du Tell où réside quelque 60% de la population du pays, et c'est la région ouest qui contribue, hélas, au relèvement du taux d'incidence

nationale de cette pathologie. De par cette incidence, la tuberculose demeure toujours d'actualité et c'est ce qui justifie la tenue du regroupement régional des médecins généralistes vivement sollicités pour un meilleur diagnostic mais surtout une meilleure prise en charge de la maladie, une fois son dépistage confirmé. Succédant au D' Ouardi, D' Terfani du même service de pneumologie du CHU d'Oran s'intéressera à la broncho-pneumopathie chronique obstructive (BPCO).